



062 **HYT**

Thierry Brandt

Du fluide dans les idées

Afficher le temps différemment pour se distinguer des marques traditionnelles. C'est le rêve de beaucoup de jeunes horlogers qui se sont lancés dans l'aventure ces dernières années, avec à la clé, des fortunes diverses. Max Büsser et ses amis (MB&F), Felix Baumgartner et Martin Frei (Urwerk) ont désormais acquis leur légitimité. Guillaume Tétu (Hautlence) vient d'être sauvé des eaux par la holding de Georges-Henri Meylan. D'autres ont eu moins de chance... Qu'en est-il de Vincent Perriard et de l'équipe de HYT, les «horlogers hydro-mécaniques» comme ils se sont eux-mêmes baptisés? Apparemment, ils sont en pleine forme.

«Honnêtement, sans vouloir fanfaronner, nous sommes très contents. Tous les voyants sont au vert. Évidemment, quand on lance une entreprise de ce genre, il y a une foule de détails qui doivent encore être affinés. C'est normal. Mais la demande des clients dépasse notre potentiel de fabrication. Et surtout, ce qui nous rassure beaucoup et qui est très encourageant pour l'avenir, c'est que la valeur perçue de la technologie embarquée est beaucoup plus élevée que prévu. C'est une marque de confiance, tant de la part des détaillants et des acheteurs que de la presse et de tous les amateurs d'horlogerie», argumente Vincent Perriard, fringant CEO de la marque.

Son bras droit, Ion Schiau, renchérit: «Il y a un an et demi, quand nous avons présenté notre première montre à Baselworld 2012, nous savions bien entendu que nous arrivions

avec une vraie nouveauté. Mais nous étions loin de mesurer l'importance du buzz autour du concept. Le plus intéressant, c'est que nous n'avons pas seulement touché la clientèle des collectionneurs, celle que nous visions de prime abord, mais aussi une foule de techniciens et d'ingénieurs passionnés de mécanique des fluides, qui nous ont bombardé de questions ultra pointues. C'était très surprenant».

Mieux, dès son accouchement, la marque a été bien aidée par ses détaillants: «Compte

tenu de la nature du projet, explique Vincent Perriard, nous avons d'emblée décidé de contacter les plus pointus d'entre eux, comme Laurent Picciotto ou John Simonian, pour ne citer qu'eux. Quand nous sommes allés les rencontrer la première fois, nous n'avions que des dessins, pas même le moindre prototype de montre. Ils ont tout de suite accroché et pris les premières commandes. Ils y ont cru et nous leur devons beaucoup».

L'accueil des montres fluidiques de HYT a donc été unanimement positif, ou presque. Et depuis,



Vincent Perriard



le soufflé n'est pas retombé. La marque est par conséquent lancée sur de bons rails. Mais c'est maintenant qu'elle doit confirmer l'essai et prouver qu'elle est capable de pérenniser son double challenge, à la fois horloger et physico-chimique. «On sait très bien qu'on nous attend au virage et qu'on n'a pas le droit de se rater. C'est pourquoi nous nous sommes entourés des meilleurs. D'un côté, nous poursuivons le développement de notre mouvement en collaboration avec Renaud et Papi. De l'autre, une quinzaine de personnes travaillent sur les fluides chez Preciflex, la société sœur de HYT qui est installée dans les mêmes locaux que nous. Bref, nous faisons un travail de fond et nos actionnaires nous consentent des moyens sur le long terme. Comme ces derniers ne viennent pas du monde horloger, ils nous

apportent en plus un regard neuf, ce qui nous aide beaucoup dans nos réflexions», assure Vincent Perriard.

À propos de Preciflex justement, il faut préciser que cette entreprise appartient aux mêmes propriétaires que ceux de HYT et que le fruit de ses recherches sur les fluides n'est pas uniquement destiné à la marque HYT. Il s'agit d'une technologie qui est utilisable dans d'autres secteurs, comme le médical par exemple.

Côté produits, rappelons que la H1 a été présentée l'année dernière. Et elle a déjà connu des évolutions en 2013, parallèlement au lancement de la H2. Et la suite? Si les deux compères se refusent pour le moment à dévoiler le menu pour 2014, ils s'accordent à dire qu'avant de multiplier les nouveautés, il leur faut en quelque sorte «asseoir» les

premières collections, histoire de livrer les clients dans des délais raisonnables. Ensuite viendra le temps des déclinaisons, avant le lancement du prochain missile. A ce propos, Ion Schiau assure que les projets ne manquent pas dans les tiroirs de HYT: «Nous avons commencé par l'affichage de l'heure fluide. Mais on peut imaginer la traduction des mêmes principes dans d'autres complications horlogères. Les possibilités paraissent infinies dans ce domaine. C'est même tout à fait fascinant de discuter avec nos collègues de Preciflex. En les écoutant, je me dis parfois que beaucoup d'entre eux mériteraient le Nobel...» conclut-il.